

Témoignage de Carl Norac - Correspondances 2018/2019

MARS 2019

C'est beau aussi de se parler comme ça, avec pour visages, les mots, leurs silences, aussi les sourires sous les mots, leur générosité. J'ai très rarement correspondu, en trente ans de voyages, avec des classes. J'avais peur que ce soit un peu artificiel de communiquer ainsi derrière le paravent d'un écran, que ce soit froid, sans souffle. Ce ne fut pas le cas. Le souvenir sera la certitude d'un dialogue chaleureux, et aussi riche en création. J'ai émis l'idée de joindre, à chacun de mes courriers, un poème toujours différent, y compris d'une classe à l'autre. Partager un moment unique où les mots voyagent, mais aussi lancer souvent un défi, avec des textes à allonger, à rétrécir, des tentatives de changer le monde, un peu d'humour pour se moquer aussi un instant des devoirs ou des colles à l'école. Demander également de trouver des questions qui surprennent, sur « La piscine magique », mon album sélectionné par les Incos, et au-delà. Ce fut bien le cas, hors des sentiers battus, par exemple en m'interrogeant (pour la première fois de ma vie) sur la façon dont je m'habille pour écrire telle ou telle histoire ! Ou sur les lieux où j'étais et dans quelles pensées au moment de tracer tel ou tel paysage en pages. Je fus touché des réponses des élèves quand nous avons parlé d'écologie, de changer le monde, c'était beau et enthousiaste, toutes leurs idées, leur conviction. Idéaliste dans le bon sens du terme.

Et puis, se parler, pour moi, ce n'est pas seulement causer ou discourir, c'est partir sur les chemins, que le chemin soit de sable ou de terre, de mots ou d'idées, ainsi oui, humblement, nous avons cheminés. « La piscine magique », toutes et tous s'y sont vraiment plongés. Pour me questionner. Pour écrire des suites. J'adore raconter que la porte arrière d'un livre n'est pas une paroi qui ferme, mais une fenêtre qui ouvre. L'histoire lue est toujours dans notre tête, elle vit, elle vibre, nous l'emmenons ailleurs. Une des classes a même l'ambition de réaliser un film, mon récit s'étant métamorphosé en « Tremplin magique » dans un décor de neige. Les mots des albums jouent sur la musique de la langue, et c'est pourquoi j'ai parlé aussi de poésie avec tous les élèves et les enseignant(e)s. Nous avons rêvé de bibliothèque multicolore, d'un billet de concert qui chante déjà, de la splendeur du soleil posé dans un arbre après une chute de neige, de la mer turquoise plus que bleue, et d'autres visions merveilleuses ou drôles.

Nous avons exploré le sens d'un livre dans ses faces cachées, ses silences qui s'ouvrent. Nous avons ri d'une histoire. Le rire aussi est beauté. Comme la pluie qui révèle, de l'herbe, un autre vert.

Nous avons parlé d'aimer les histoires pour grandir ou contre l'avis général, d'aimer octobre ou la soupe. Surtout aimer lire, le livre plus qu'une piscine, la magie de nager parmi les mots.

L'essentiel est de se dire des secrets, d'écriture ou de lectures, de filer parfois entre les lignes, pour rêver au-delà de l'histoire mais en même temps penser au monde tel qu'il est, dans ses lumières et ses grandes ombres. Merci à toutes et tous pour avoir

rompu le pain des mots, ce qui veut dire partager sans aucun calcul, merci pour ces promenades légères, généreuses, intelligentes, tous ces moments un peu échappés des horloges et qui reviendront bientôt, entre nous, avec vous, pour le partage d'un autre paysage.

Carl NORAC

